

Le Chrétien devant la mort

Tu diras que toujours tu vois ces Platoniques
Ces Philosophes pleins de propos magnifiques,
Dire bien de la Mort ; mais quand ils sont jà vieux,
Et que le flot mortel leur nouë dans les yeux,
Et que leur pied tremblant est déjà sur la tombe,
Que la parole grave et sévère leur tombe,
Et commencent en vain à gémir et pleurer,
Et voudraient, s'ils pouvaient, leur trépas différer.
Tu me diras encor que tu trembles de crainte
D'un batelier Charon, qui passe par contrainte
Les âmes outre l'eau d'un torrent effrayant,
Et que tu crains le Chien à trois voix aboyant,
Et les eaux de Tantale, et le roc de Sisyphe,
Et des cruelles Sœurs l'abominable griffe,
Et tout cela qu'ont feint les Poètes là-bas
Nous attendre aux Enfers après notre trépas.
Quiconque dis ceci, pour Dieu ! qu'il te souvienn
Que ton âme n'est pas païenne, mais chrétienne,
Et que Notre grand Maître, en la Croix étendu
Et mourant, de la Mort l'aiguillon a perdu,
Et d'elle maintenant n'a fait qu'un beau passage
A retourner au ciel, pour nous donner courage
De porter notre croix, fardeau léger et doux,
Et de mourir pour lui comme il est mort pour nous,
Sans craindre, comme enfants, la nacelle infernale,
Le rocher d'Ixion, et les eaux de Tantale,
Et Charon, et le chien Cerbère à trois abois,
Desquels le sang de Christ t'affranchit en la Croix,
Purvu qu'en ton vivant tu lui veuilles complaire
Faisant ses mandements qui sont aisés à faire,
Car son Joug est plaisant, gracieux et léger,
Qui le dos nous soulage en lieu de le charger

Ronsard

La philosophie païenne ne suffit pas à libérer ses adeptes de la crainte du trépas, que ses fables relatives aux enfers rendent encore plus redoutables. Ecartant les mythes antiques, le chrétien doit être soutenu devant la mort par la Passion du Christ et de la Rédemption.